

Les causeries de l'IRMC Regards croisés sur le rapport à la nature et l'environnement en Tunisie

Vanessa AUBRY



Les causeries de l'IRMC sont une série de conversations lancées durant le confinement, en mai 2020, pour conserver un lien entre chercheurs et faire connaître nos recherches. C'est un espace de coulisses où l'on discute de la production de la recherche et qui donne à voir la vie de laboratoire.

Les causeries de cette fin d'année 2020 ont été animées par Jamie Furniss, chercheur à l'IRMC, dont le programme de recherche porte sur l'environnement, les déchets et les économies de recyclage dans le Maghreb contemporain. Elles ont été l'occasion de discuter de la thèse de géographie d'Anne Guillaumet *La place de la nature dans la société tunisienne post-révolution entre politiques de protection et exploitation touristique. Représentations, approches institutionnelles et pratiques sociales*. En décembre,

Diane Robert, actuellement doctorante associée à l'IRMC (LADYSS, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), a partagé son travail de recherche sur les nuisances environnementales et les mobilisations dans les régions de Sfax et Gabès en Tunisie.

The IRMC talks are a series of conversations launched during containment in May 2020 to both keep researchers connected and to share our research. It is a behind-the-scenes space where research production is discussed, and where laboratory life can be seen.

The talks at the end of 2020 were moderated by Jamie Furniss, researcher at the IRMC, whose research program focuses on environment, waste and recycling economies in the contemporary Maghreb. These talks were an opportunity to discuss Anne Guillaumet's geography thesis *The place of nature in post-revolutionary Tunisian society between protection policies and tourism exploitation: Representations, institutional approaches and social practices*. In December, Diane Robert, currently a doctoral student associated with the IRMC (LADYSS, University Paris 1 Panthéon-Sorbonne), shared her research work on environmental nuisances and mobilisations in the regions of Sfax and Gabès in Tunisia.

خلال فترة الحجر الصحي، في ماي 2020، تم إطلاق محاضرات معهد البحوث المغاربية المعاصرة في شكل سلسلة من المحادثات، وذلك للحفاظ على التواصل بين الباحثين وأيضاً لنشر أبحاثنا. تمثل مساحة نقاش حول الإنتاج البحثي كما تعطي لمحة عن حياة مخابر البحث.

أدار محاضرات نهاية هذه السنة 2020، الباحث بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة، جيمي فورنيس و الذي يهتم برنامج بحثه بالبيئة و النفايات و إقتصاديات الرسكلة في المغرب العربي المعاصر. مثلت هذه المحاضرات فرصة لمناقشة أطروحة الدكتوراه في الجغرافيا لأن قيومات مكانة الطبيعة في المجتمع التونسي بعد الثورة بين سياسات الحماية و الإستغلال السياحي. التمثلات و المقاربات المؤسساتية و الممارسات الإجتماعية. خلال شهر ديسمبر، شاركت ديان روبرار، الباحثة المشاركة بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة (مخبر LADYSS، جامعة باريس 1 بانتيون-السربون)، موضوع بحثها حول المضايقات البيئية و التعبئة في جهة صفاقس و قابس.



Des difficultés à conceptualiser la notion d'« environnement »

Les travaux d'Anne Guillaumet et de Diane Robert portent sur la nature/l'environnement en Tunisie, et toutes deux sont confrontées à un contexte post-révolutionnaire qui a pu transformer, dans une certaine mesure, la manière d'appréhender la nature et les questions environnementales. Le travail de thèse d'Anne Guillaumet se concentre sur l'analyse des représentations sociales de la nature, à différentes époques en Tunisie. Il s'intéresse aussi aux ambitions des politiques publiques en matière de protection de l'environnement qui se sont succédées depuis l'indépendance et aux nouvelles pratiques de pleine nature des Tunisiens depuis la révolution. Pour étudier l'image de la nature véhiculée après la révolution, elle s'appuie principalement sur l'analyse de la presse, des réseaux sociaux, des pages web d'associations et de partis politiques entre 2011 et 2017. Quant à Diane Robert, son travail de thèse porte sur les protestations et mobilisations « environnementales » dans la Tunisie post-2011 et se base sur des enquêtes terrain dans les régions de Sfax et Gabès.

Anne Guillaumet, dans la formulation de son sujet, a fait le choix de la catégorie de « nature » ou encore « milieu naturel » plutôt qu'« environnement ». Lors de sa discussion avec Jamie Furniss, elle justifie ce choix en expliquant que « l'environnement » est un terme très récent et qu'un basculement du concept de nature vers celui d'environnement s'opère au moment où la nature est institutionnalisée.

Elle établit un parallèle entre les représentations de la nature aux

époques romaine et coloniale : la nature est alors perçue comme une ressource, incarnée par l'image de la corne d'abondance et le mythe du grenier de Rome. La politique coloniale conçoit la Tunisie comme terre agricole française. L'argument selon lequel la population locale ne parvient pas à optimiser la production légitime l'instauration du Protectorat, l'appropriation du foncier et la création de domaines par des colons.

Cette même conception de la nature en tant que ressource à exploiter se retrouve à l'indépendance, et jusqu'à récemment. En effet, les questions environnementales ont longtemps été gérées par le ministère de l'Agriculture, et les « parcs nationaux » ont longtemps été affiliés à la chasse. L'environnement a donc plutôt été appréhendé par les autorités comme une ressource alimentaire (source de produits agricoles et de gibier), et la dimension de protection du patrimoine naturel a émergé plus tard.

Diane Robert et Jamie Furniss ont également évoqué les difficultés à conceptualiser « l'environnement », tant cette notion peut être comprise de diverses manières. Selon une enquête d'opinion menée par la Fondation Heinrich Böll en Tunisie en 2017, 55 % des personnes interrogées associent l'environnement aux mots « ordures », « déchets », « saleté », et « propreté » et seulement 6 % des sondés à la pollution. Il existe une grande diversité dans la manière d'appréhender l'environnement. Dans un même temps, ce terme est largement utilisé par les acteurs de la société civile et les organisations internationales pour évoquer une lutte commune au niveau international. Le terme « environnement » serait principalement employé pour évoquer une cause internationale

et le travail de terrain donne à voir qu'une même lutte peut employer des registres différents.

L'héritage des années Ben Ali sur les questions environnementales

Les travaux d'Anne Guillaumet et Diane Robert insistent sur l'impact de la période Ben Ali sur la manière d'appréhender le rapport à la nature et les questions environnementales en Tunisie. Cette période a transmis un lourd héritage sur la manière dont ces sujets ont été instrumentalisés. La question environnementale constituait une vitrine pour le régime, qui faisait figure de bon élève au niveau international, notamment *via* la signature de toutes les conventions internationales liées au climat et à l'environnement. L'Agence nationale pour la protection de l'environnement (ANPE) est créée à la fin des années 1980, principalement pour des missions d'éducation à l'environnement. Suite au Sommet de la Terre de Rio, un ministère de l'Environnement est créé en 1993. Anne Guillaumet parle d'une politisation de la nature sous Ben Ali, matérialisée, par exemple, par la mascotte Labib et le parc urbain Ennahli. Ce parc a été conçu sans concertation, avec un écomusée qui n'a pas été maintenu après la révolution. Inauguré en grande pompe, il a ensuite accueilli les campagnes de promotion de l'ANPE : il a constitué une véritable vitrine de la politique environnementale de Ben Ali, mais sans réelle assise au niveau local. Les budgets importants alloués à l'éducation à l'environnement sous Ben Ali ont été supprimés après la révolution. Une police de l'environnement a été créée et les sacs plastiques à usage unique ont été interdits. Pour Diane Robert, il s'agirait d'une réponse du gouvernement

post-révolution à la dégradation du cadre de vie (constructions anarchiques, problème des déchets, pollutions industrielles *etc.*).

En Tunisie, suite à la révolution, de nombreuses aires de nature protégées comme les parcs nationaux et les parcs urbains subissent des dégradations. Pour Anne Guillaumet et Diane Robert, ces actes de vandalisme ne s'expliquent pas par un manque de respect et d'intérêt pour la nature/l'environnement, mais plutôt comme un rejet de la question environnementale telle qu'instrumentalisée sous Ben Ali. Par exemple, des statues à l'effigie de Labib ont été vandalisées. D'après Diane Robert, ce lourd héritage a engendré une défiance par rapport aux questions environnementales qui sont perçues comme historiquement proches du régime de l'ancien dictateur.

La recherche pour contrer des idées reçues sur le rapport à l'environnement en Tunisie

Les recherches et le travail de terrain de Diane Robert lui permettent de réfuter les idées reçues selon lesquelles il y aurait un manque d'intérêt pour l'environnement en Tunisie et que la lutte pour l'environnement serait une préoccupation des classes moyennes et supérieures. Les mobilisations contre la pollution industrielle étudiées par Diane sont très ancrées dans le tissu local. Elles concernent des préoccupations de santé (accidents industriels, fuites de gaz *etc.*) ou de nuisance aux activités économiques (pêche et agriculture). Elles sont menées au nom de l'attachement au lieu de vie et à la dignité des populations, qui expriment le sentiment d'être

délaissées voire exploitées car leur territoire sert à la production de richesses, sans redistribution et implique une dégradation de leur cadre de vie. Elles sont à distinguer des mobilisations organisées par des associations, qui mobilisent le langage de l'expertise et renvoient d'avantage à la représentation de la lutte pour l'environnement telle que défendue par les classes moyennes et supérieures.

Aussi, après 2011, émerge une offre touristique plus proche des espaces naturels, en opposition au tourisme de masse qui prévalait jusqu'alors. Pour Anne Guillaumet, durant la période post-révolutionnaire, la question de l'équilibre homme-nature commence à émerger dans la société. La révolution a, d'après elle, mis en lumière des pratiques plus respectueuses de la nature et une réappropriation du territoire, notamment face au tourisme prédateur. Pour Diane Robert en revanche, les mobilisations qu'elle étudie existaient déjà avant 2011, mais c'est seulement avec la libéralisation du régime qu'elles ont pu devenir plus visibles.

Photo 1 : Labib, la mascotte de l'environnement sous l'ère Ben Ali, souvent vandalisée lors de la révolution.



© Médiapart.

Ainsi, ces causeries de fin d'année ont donné à voir une image plus complexe du rapport à la nature et à l'environnement en Tunisie, par rapport à la représentation que l'on pourrait se faire au premier regard. Si les deux chercheuses appréhendent ces questions *via* des focales différentes, toutes deux invitent à une réflexion sur différents modes d'appropriation des questions environnementales, tant au niveau local et citoyen qu'aux niveaux étatique et global.